

KUNSTMUSEUM THUN



ALBRECHT SCHNIDER PAYSAGE SANS CHEMIN 29 MAI – 15 AOÛT 2021

FRANÇAIS

INTRODUCTION

Avec l'artiste Albrecht Schnider (né en 1958 à Lucerne, vit et travaille à Hilterfingen dans les environs de Thoune), le Kunstmuseum Thun montre l'un des protagonistes majeurs de la peinture suisse. L'exposition individuelle présente essentiellement de nouvelles œuvres, dont une partie a été créée expressément à cette occasion. Un ensemble choisi et concentré de motifs figuratifs et paysagers, conçu comme un dialogue, offre aux spectateurs un aperçu des créations actuelles de l'artiste. Un accent particulier est mis sur le thème du paysage - un motif auquel Albrecht Schnider se réfère constamment et que son retour en Suisse, au printemps 2018, éclaire sous un jour nouveau.

PEINTURES AU VERNIS ACRYLIQUE SUR TOILE BRUTE (SALLE B, G)

Les œuvres d'Albrecht Schnider sont caractérisées par le vide qui régit ses compositions et se manifeste dans les zones dénuées de peinture, mais également dans l'imprécision des surfaces colorées, lesquelles ressemblent à des impressions. L'artiste aborde ainsi la difficulté de la création picturale ainsi que la thématique liée à la définition de ce qu'est, au juste, un tableau. La toile vide en tant que point de départ de toute œuvre constitue ici un sujet en soi, qui pose la question du sens et de la nécessité de chaque coup de pinceau. Or, dans le même temps, Albrecht Schnider laisse également un espace à la réflexion et invite les spectateurs à remplir la toile de leurs propres pensées, représentations et associations au regard du vide qui surgit devant eux.

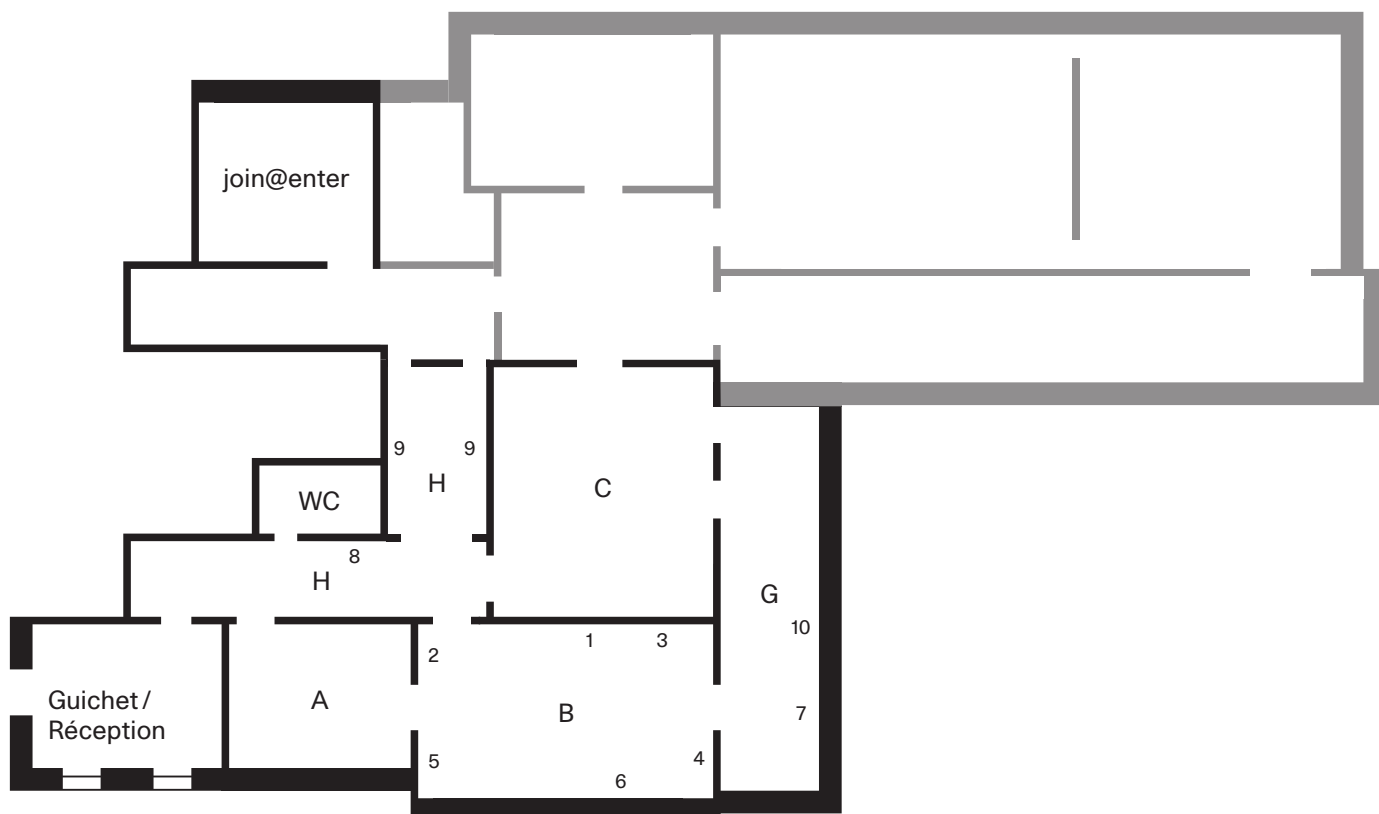
Le contraste entre la surface lisse colorée et la toile brute génère une tension visible, suscitant de temps à autre l'impression que les champs peints flottent devant la toile et ouvrent un deuxième espace pictural (« Sans titre (Anselm) », 2020, → 1). Parfois, la toile brute représente l'arrière-plan; à d'autres moments, la structure du lin nous saute littéralement aux yeux ou s'intègre dans le motif du tableau. L'alternance visuelle du premier plan et du fond, de la couleur et de la toile, de la forme et du vide transforme les structures statiques en objets vivants dans l'esprit des spectateurs. Cet aspect est particulièrement évident dans l'œuvre « Sans titre (E) », 2020 (→ 2). Nous reconnaissons indéniablement dans certaines œuvres - en dépit de leur apparence abstraite - des silhouettes, des animaux, des caractères alphabétiques ou des chiffres. Albrecht

Schnider se sert de l'agencement des couleurs et, parfois, du titre du tableau pour fournir de vagues indices qui permettent de reconnaître des motifs familiers (« Sans titre (Soi) », 2020, → 3; « Sans titre », 2020, → 4).

PEINTURES AU VERNIS ACRYLIQUE (SALLE A, B, G, H)

Les peintures vernies en grand format rappellent, de par leurs structures formelles abstraites, les peintures au vernis acrylique sur toile brute de format moindre (« Sans titre (Löu) », 2021, → 5). Ici toutefois, le support inoccupé n'apparaît pas aux yeux des spectateurs, même si les zones remplies de blanc font clairement allusion à la toile vide. L'arrière-plan gris métallique semble vouloir fixer de manière statique les motifs qui s'avancent et reculent (« Sans titre », 2021, → 6). Albrecht Schnider parvient ainsi à intensifier davantage le contraste déjà évoqué entre l'immobilité propre à l'image et la dynamique imaginaire des structures formelles. Cette divergence se reflète également dans le tracé des peintures. Tandis que les lignes galbées et arrondies suggèrent le mouvement, les lignes droites sont autant d'interruptions qui tentent de retenir le regard errant des spectateurs (« Sans titre », 2020, → 7). Si, dans les peintures au vernis acrylique en petit format, le contraste entre la toile et la couleur permet de distinguer plus aisément le premier plan du fond, la texture homogène de la surface vient entraver l'impression de profondeur dans les peintures vernies de plus grand format. Malgré cela, les constructions formelles en deux dimensions évoquent parfois des motifs qui viennent se greffer sur l'espace, et acquièrent même une ampleur sculpturale (« Sans titre », 2016, → 8).

APERÇU



ÉTUDES ET DESSINS (SALLE A, H, G)

Albrecht Schnider attache une grande importance au rapport entre le dessin et la peinture. Ses carnets, ses livrets et ses cartons d'étude sont autant d'idées dessinées qui constituent la clé de ses œuvres, et permettent ainsi une analyse approfondie de son art.

« Il ne s'agit pas de matérialiser une idée ni de réaliser une forme précise que l'on porte en soi... Il ne s'agit vraiment que d'être ouvert et prêt à dire « oui » lorsqu'une forme surgit.¹ » Les propos de l'artiste éclairent l'interaction virtuose entre le hasard, l'intuition et la construction (voir les peintures au vernis acrylique sur toile brute). L'utilisation et le traitement d'une forme surgissant par hasard - la création d'une image à partir d'une ligne imprécise, qui peut également être décrite comme le processus consistant à donner une âme à un moment - requiert une perception extrêmement ouverte et sensibilisée.

Pour Albrecht Schnider, qui est constamment à la recherche de ce moment précis où l'image « regarde en arrière » et peut donner naissance à quelque chose, les dessins représentent la découverte de la composition, l'apparition du tableau à venir. Cette découverte ne peut voir le jour qu'au gré des répétitions et du hasard.

L'œuvre graphique consacrée au thème du paysage se dérobe à cette règle. Le vaste matériel d'étude comprend de premières esquisses de dessins qui sont retravaillées avec de plus en plus de précision, pour finalement servir de modèles exacts en vue de leur transposition. Ainsi, leur apparence finale semble quasiment mathématique (Vitrine, → 9; Salle A).

Dans la peinture, le choix des couleurs figure en outre au premier plan et accentue la force expressive du tableau. Cet aspect ressort avant tout dans les peintures au vernis acrylique (« Sans titre », 2020, → 10). Mais les études de paysage montrent elles aussi à quel point l'artiste soumet l'élaboration de ses œuvres paysagères à une planification réfléchie. Ainsi, elles comportent par exemple toujours un nombre similaire de nuances de couleur.

PAYSAGES (SALLE C)

Les peintures paysagères d'Albrecht Schnider sont sillonnées d'oppositions. Les collines et les montagnes vertes semblent être à la fois partout et nulle part : les caractéristiques naturelles qui permettent de conclure à un paysage spécifique se refusent aux spectateurs. Les crêtes veloutées sont-elles recouvertes de prairies, ou bien de forêts ? L'imprécision du paysage suggère au premier abord un regard voilé. Et pourtant, le spectateur perçoit ces lignes claires, affinées à la perfection, qui esquissent surface après surface, séparent celles-ci les unes des autres et dévoilent ainsi, un à un, les éléments du paysage. Comment un paysage peut-il sembler à la fois si familier et si inconnu ?

Les chaînes montagneuses toujours vertes ne connaissent ni les saisons, ni les heures de la journée. Seuls les sommets plongés dans de tendres tons violets à l'horizon parviennent à nous rappeler l'existence du soleil et le passage du jour à la nuit. Les spectateurs sont littéralement entraînés dans cette clarté déroutante - dans la dissolution, dans le néant qui diffuse une impression d'infinitude.

Le vert intense et foisonnant contraste avec le vide et la désolation apparents du paysage. Le spectateur se sent curieusement perdu, comme livré à lui-même - si Albrecht Schnider laisse ainsi s'installer le mal-être et l'inquiétude, sa représentation de la nature évoque toutefois également une sensation apaisante de sécurité et

d'idylle. Le rapport qu'entretient l'artiste avec le motif pictural demeure cependant toujours abstrait. Ses paysages surgissent comme autant de souvenirs qui illustrent l'imprécision du regard en arrière et la perspective neutre qui y est associée.

Le titre de l'exposition, *Paysage sans chemin*, décrit l'apparition intemporelle de celui-ci de manière remarquable. Le spectateur ne trouve aucun chemin qui permette d'y accéder, il flotte plutôt au-dessus de ce paysage irréel, voire transcendant et, au lieu de traverser celui-ci, s'en laisse plutôt envelopper. Ainsi, les peintures, en dépit de leur caractère ostensiblement fragmentaire, semblent infinies et entières. L'expression « sans chemin » illustre la sensation d'un paysage intact, qui ne comporte ni chemins ni traces de pinceau, et fait en outre, de par son étymologie (le terme original, « entwegt », provient du suisse), discrètement mais indéniablement allusion au « retour » de l'artiste dans sa Suisse natale.

BIOGRAPHIE

Albrecht Schnider (né en 1958 à Lucerne, vit à Hilterfingen dans les environs de Thoune et travaille à Hilterfingen et à Zurich) a grandi à Sörenberg. Après ses études à l'École d'arts visuels et à l'université de Berne (1982–1987), il a effectué de longs séjours à Follonica (1989–1990), Rome et Florence (1990–1992 ; Membro dell' Istituto Svizzero) ainsi qu'à Bruxelles (1992–1998). En 1998, il s'est installé à Berlin, où il a vécu jusqu'à son retour en Suisse au printemps 2018. Depuis 2005, Albrecht Schnider enseigne également la peinture à la Haute école des arts de Berne (HKB).

L'artiste s'est vu décerner un grand nombre de distinctions et de bourses, et est exposé au sein de galeries prestigieuses dans le pays et à l'étranger. Ses œuvres ont déjà été montrées à l'occasion d'expositions individuelles et collectives internationales variées et font partie de nombreuses collections d'art renommées.

L'exposition est accompagnée d'une publication : *Albrecht Schnider. Entwegte Landschaft (Albrecht Schnider. Paysage sans chemin)*, Kunstmuseum Thun (éd.), avec une préface de Helen Hirsch et des textes d'Angelika Affentranger-Kirchrath et Susanna Koeberle, Edizioni Periferia, Sarnen 2021. ISBN 978-3-907205-24-2

EVENEMENTS

Di, 20.6., 11.15 h, Conversation avec Helen Hirsch, directrice, et l'artiste Albrecht Schnider.

Prix : Entrée + CHF 5. -, inscription obligatoire.

Vous trouverez plus des informations et des événements sur notre site Internet kunstmuseumthun.ch.

¹ Albrecht Schnider : *WAS BLEIBT – Albrecht Schnider*, film documentaire de Rita Ziegler, production : point de vue ©2019

MENTION LÉGALE

Direction: Helen Hirsch

Commissaire d'exposition: Helen Hirsch

Organisation de l'exposition: Alisa Klay

Administration: Marianne Lutz

Finances: Tanja Hählen

Communication: Matthias Schweizer

Médiation artistique: Saba Bach, Regula Brassel, Elisa Daubner, Gabi Moshhammer, Olivia Notaro, Anna-Lisa Schneeberger

Techniciens: Renato Grob, Kathrin Hofmann, Marius Lüscher, Dan Reusser, Mirjam Sieber, Till Spinnler et team,

Simon Stalder, Henry Thomet, Daniel Wettstein et team, Patrizia Zeppetella

Design graphistes: Bonsma & Reist

Kunstmuseum Thun
Thunerhof, Hofstettenstrasse 14, 3602 Thun
T +41 (0)33 225 84 20
www.kunstmuseumthun.ch

Avec le généreux soutien de :

